

Frédéric MORVAN (dir.), *Histoire de Bretagne. De l'âge du fer aux invasions scandinaves (937)*, s. l., Éditions Encyclopédie de Bretagne, 2015, 434 p.

Encore une encyclopédie d'histoire de la Bretagne ? Il y eut celle en 12 volumes publiée par Ouest-France (1979-2005), celle de Skol Vreizh, qui multiplie fascicules, rééditions et volumes illustrés depuis 1970, notamment le *Dictionnaire d'histoire de Bretagne* paru en 2008, et *l'Histoire de la Bretagne et des Bretons* de Joël Cornette, rééditée depuis 2005... Le public semble infatigable et garantit le succès éditorial de toutes ces entreprises. Encore une alors ? Une maison d'édition « Éditions Encyclopédie de la Bretagne » se consacre à ce projet et met en avant deux volumes parus⁸ et dix projetés. Nul doute que la diversité et la richesse des enquêtes historiques récentes pourraient nourrir l'appétit du grand public et qu'il est possible d'écrire un nouvel ouvrage proposant de nouvelles grandes synthèses.

Ce premier volume paraît le plus difficile à cadrer car, de l'âge du Fer à 937 apr. J.-C. (on peut supposer qu'il s'agit d'aller jusqu'aux lendemains victorieux du retour d'Alain Barbetorte comme duc des Bretons en 936), il s'agit de traiter principalement d'une « histoire de Bretagne avant la Bretagne » – pour paraphraser le titre choisi par les auteurs de *l'Histoire de France* de la collection Belin pour présenter une histoire de France avant 888⁹. Cet anachronisme initial n'empêchait pas la production d'un volume de qualité, dès lors que la difficulté était circonscrite et expliquée. La première déception vient de l'absence de présentation du problème, tandis que le logo retenu pour la collection, qui projette le territoire de la Bretagne ducale, est ici fondamentalement inadapté. Laissés sans indication, les différents auteurs développent leurs travaux sur des espaces variables, la plupart retenant comme espace d'étude l'Armorique romaine.

L'absence de cohérence se retrouve quant à la forme même des articles. Jean Meyer se livre à un entretien initial, décousu et sans unité (p. 5-20). Les autres auteurs s'en tiennent à des articles précis qui, suivant les cas, s'appuient sur une bibliographie détaillée, donnent quelques indications bibliographiques minimales ou ne livrent aucune référence. Les articles sont pour la plupart de bonnes synthèses à jour, d'autres pourraient même devenir une base de référence, comme l'article de N. Mathieu qui liste scrupuleusement les inscriptions épigraphiques disponibles (p. 255-303). Les auteurs ont visiblement manqué des instructions qui leur auraient permis d'unifier leurs travaux.

8. Outre le présent volume sont parus en 2013, dans un format différent, le volume VI, *La Bretagne et la mer* (878 p.) et, en novembre 2015, sous la direction de Frédéric MORVAN, *Histoire de Bretagne. Dictionnaire du vocabulaire de l'histoire de Bretagne*.

9. BÜHRER-THIERRY Geneviève et MÉRIAUX, Charles, *La France avant la France, 481-888*, Paris, Belin, 2010, 687 p.

L'absence de cohérence est encore plus criante pour le fond même des articles. Comme le lecteur peut-il comprendre la mention par Philippe Jouet d'une « thalassocratie celtique » au v^e siècle (p. 343), alors que cette hypothèse n'est pas retenue par l'article de Patrick Galliou sur « l'Armorique celtique » (p. 93-100), non plus que par aucun des autres articles du volume concernant la période romaine ? Les remarques fines d'Yvan Maligorne sur le concept même de romanisation et sa présentation d'une Armorique romaine (p. 125-141) comme un territoire qui n'est « cimenté par aucune forme d'organisation politique ou administrative » (p. 127) répondent à l'analyse du regretté Louis Pape sur les variations des provinces romaines (p. 119-124), mais ne permettent pas de comprendre l'allusion de Ph. Jouet à un « projet impérial originel » (p. 344). Comment ne pas être perdu, à propos de la fondation de l'évêché de Nantes, entre une datation au iv^e siècle par le même auteur (p. 360) ou la date de 453 proposé par M. Brand'honneur (p. 387) ? Comment associer les descriptions détaillées des *pagi* et des circonscriptions ecclésiastiques du Moyen Âge par Ph. Jouet (p. 341-377), l'idée d'un prolongement de « diocèses fondés par les Irlandais » dans les cités du xvi^e au xviii^e siècle selon J. Meyer (p. 8), qui n'apparaît pas ailleurs et la description des « entités du haut Moyen Âge » comme relevant « davantage d'aire d'influence ou de réseau de personnages que de territoires avec des limites bien définies » par Michel Brand'honneur (p. 386 et 391, s'appuyant sur les travaux d'Élizabeth Zadora-Rio et d'Anne Lunven) ?

Le cahier iconographique fait montre de la même absence totale d'harmonisation, poussée ici jusqu'à la plus complète désinvolture. Certains auteurs ont eux-mêmes fourni les cartes et les illustrations qui étaient leurs analyses. Mais à d'autres endroits, c'est Internet qui a ostensiblement été pillé, avec des cartes en anglais sans titre dont ni la légende ni le contenu n'ont été traduits (p. 106 et 108), ou des contenus en contradiction avec les articles : p. 127, Y. Maligorne mentionne des Andécaves, alors que la carte emprunté à D. Crochet p. 128 localise des Andes ; p. iv, une carte sans échelle prétend illustrer un « principat britto-romain établi par Maxime en 385 dans le nord de la cité osisme », suivant une hypothèse qui n'apparaît dans aucun des articles du volume.

On voit bien comment s'expliquent de telles contradictions, entre les approches renouvelées des historiens, au plus près de la datation des sources et des évolutions chronologiques précises, et les pistes favorisées par les linguistes, qui insistent sur la longue durée et la transmission. On y ajoutera ici la différence entre des spécialistes de l'époque romaine, qui fournissent logiquement les trois quarts des contributions de ce volume et placent leurs analyses dans une réflexion à l'échelle de l'empire, et des travaux qui sont encore pris au piège de la justification identitaire : le lecteur apprend ici, p. 344, à propos de Conan Mériadec que « rien ne permet de le ramener à une fantaisie médiévale » et que « l'historicité du personnage a été longtemps niée pour des raisons politiques, tant la chronologie des implantations bretonnes en Armorique contrevenait aux intérêts français ». Il aurait fallu pour le

moins un arbitrage pour rendre ce volume cohérent avec lui-même... La qualité de certains articles, parfois remarquables, ne peut sauver de son incohérence un volume que l'on en vient, contrairement à la vocation d'une encyclopédie de poche, à ne recommander qu'aux seuls spécialistes qui sauront repérer en son sein les articles sérieux et les documents fournis par leurs auteurs.

Magali COUMERT

Jean-Christophe CASSARD, Pierre-Yves LAMBERT, Jean-Michel PICARD et Bertrand YEURC'H (dir.), *Mélanges offerts au professeur Bernard Merdrignac*, CIRDOMOC, *Britannia Monastica*, n° 17, 2015, 461 p.

Ce volumineux recueil s'ouvre par un émouvant préambule, dans lequel Joëlle Quaghebeur rend hommage à Bernard Merdrignac, décédé le 12 octobre 2013, en soulignant sa courtoisie, son sens de l'écoute et sa prodigieuse érudition, sans oublier sa hardiesse, qui pouvait dérouter certains de ses confrères. Elle salue aussi l'étendue de sa science, très largement reconnue, et l'ampleur ainsi que la diversité de sa production (cent douze publications au total). J'ajouterai qu'avant de se lancer *in fine* dans le roman (*Le barde, le trône et le reliquaire*, Spézet, Coop Breizh, 2015), Bernard Merdrignac a été un vulgarisateur de talent. Plusieurs titres en témoignent, dont *Les sciences annexes en histoire du Moyen Âge ; Culture et sociétés dans l'Occident médiéval ; Les Capétiens, Histoire et dictionnaire 987-1328 ; Christianisme et chrétienté en Occident et en Orient*, sans oublier *Le Sport au Moyen Âge*, un ouvrage très enlevé, agrémenté de pointes d'humour, d'autant plus méritoire que l'auteur n'était pas un habitué des matches de Ligue 1 ni du Tournoi des Six Nations. Il n'en avait pas moins le sens du travail en équipe, en toute franchise et en toute amitié. J'ai pu le constater en plusieurs circonstances, aussi bien dans la rédaction d'ouvrages collectifs que dans les séances de séminaire, où il faisait preuve de beaucoup de sagacité

Je pense que les origines dinannaises de Bernard ont contribué à l'orienter vers le Moyen Âge. Deux contributions à ces *Mélanges* font indirectement allusion à l'influence que des lieux chargés d'histoire peuvent avoir sur un itinéraire intellectuel. Claire Garault traite de « *L'Aedificatio basilicae apud Lehonium* (BHL, 5146) ou la construction d'un nouveau sanctuaire par les moines de Saint-Magloire de Léhon », où il s'avère que les religieux sont passés d'un *locus desertus* insulaire (l'île de Sercq) à un *locus amoenus* continental, où ils ont édifié un nouveau sanctuaire en puisant des pierres dans un temple voisin (celui de Corseul ?). Manuelle Aquilina, quant à elle, expose les « Formes contemporaines de valorisation du patrimoine monumental du Moyen Âge : entre muséification et rentabilisation ». Il y a loin de la simple conservation des monuments, par des propriétaires privés ou par des institutions, à leur ouverture au public et à leur usage marchand, sans oublier l'organisation de